

sevelis sous les ruines gothiques ; où l'industrie et le commerce étaient proscrits et regardés comme infâmes ; où , enfin , les voyageurs timides avaient besoin , lorsqu'ils s'éloignaient de leurs foyers , d'un titre de sauvegarde qui les garantît , auprès du tyran voisin , de l'esclavage ou de la mort.

Alors , au milieu de nos murs , quelques hommes généreux s'indignèrent et se réunirent. Long-temps assemblés en secret , ils prononcèrent le serment inviolable de sacrifier réciproquement leurs jours pour se défendre , et obtenir plus de bonheur. Le roi de France n'avait sur Lyon qu'un faible droit de suzeraineté ; aussitôt on députa pour lui demander protection et secours. L'orage se forme dans le silence ; bientôt il éclate avec fracas. Dans tous les quartiers s'élève et brille l'étendard de l'indépendance : les habitans en armes osent se faire entendre ; les hommes de corps , les soldats du clergé leur sont opposés : à chaque jour des victoires. Ici , sur ce pont de pierre , deux tours menaçantes tombent sous les efforts des Lyonnais. Là , dans la rue Porte-Froc , un rempart est forcé et s'écroule : partout le choc de l'homme qui retrouve dans la liberté la moitié de son âme , contre celui que l'habitude de la servitude a énervé et avili : partout le mouvement du zèle , l'impétuosité du courage et les cris des citoyens vainqueurs. Philippe-le-Bel envoie des troupes ; mais , lorsqu'elles arrivent , tout est presque calmé ; et la ville , déjà plus heureuse , se donne librement à celui qu'elle a choisi pour son maître ; elle ne lui demande , pour prix de son dévouement , que de lui être toujours fidèle , d'enrichir son état par son industrie , et de conserver le droit honorable de se défendre , et de garder le souverain lui-même lorsqu'il viendra dans ses murs jouir du spectacle intéressant d'un peuple tout à la fois pacifique et guerrier , laborieux et patriote , et du bonheur d'en être aimé.

Cet événement remarquable eut alors pour le royaume cette influence que la révolution opérée de nos jours en Amérique

d'après cette coutume que le point d'honneur a fait regarder le bâton comme l'instrument de l'avilissement et de l'outrage , et le soufflet comme la plus forte des injures.